EURO CINEMA

le reflet de la vie moderne
périodique mensuel
n° 21 prix : 12 F

MARIE CHRISTINE
CARLIEZ

CONTES IMMORAUX

film de

WALERIAN BOROWCZYK

Les « Contes Immoraux » forment sans aucun doute le premier grand film libertin au sens classique de ce mot. Ils se séparent à la fois d'un cinéma, principalement italien, reflétant les paillardises à demi-médiévales de Boccace et de Chaucer, et d'un cinéma principalement américain ou scandinave, affichant à des degrés divers la liberté,l'ostentation, la camaraderie sexuelle de notre temps. Walerian Borowczyk, lui, s'inspire de l'esprit de la Renaissance, tel qu'il se perpétue, railleur ou ébloui, chez Casanova, Laclos, le Prince de Ligne et, en dernier lieu, chez André Pieyre de Mandiargues.

L'amour est un jeu, une cérémonie, une fête, une société secrète : une chose grave ou légère selon l'instant ; une chose physique, mais aussi une chose de l'esprit, une « cosa mentale » ... Il a son mouvement, sa couleur propre — qui sont ceux du siècle élu : son dessein allégorique — qui touche secrètement à la mort.

René MICHA.

« Il est incroyable qu'en France, trente personnes aient le droit de tout voir, confortablement installées dans un bon fauteuil et qu'après avoir tout montré en projection privée, on décide qu'il est impossible de faire voir cela à d'autres. » C'est Walerian Borowczyk lui-même qui déclare cela à propos de ses « Contes immoraux ». Il s'en est fallu de peu, à cause de la censure, et malgré le suffrage obtenu par le film à Berlin, lors du dernier festival, que le dernier Borowczyk ne soit pas projeté chez nous. Pourtant, ce cinéaste n'a fait que cueillir des lauriers et des louanges sur sa route, soit avec ses courts ou ses longs métrages, dont « Goto l'île d'amour » et « Blanche » sont les plus connus. Walerian Borowczyk est un perfectionniste ; aucun détail n'échappe à sa caméra qui scrute les objets et les corps, comme les visages. Ses « Contes immoraux », tout en étant d'un érotisme supra-raffiné, sont un miracle de mesure, de finesse et ne ressemblent à rien à ce que l'on a vu dans le genre à l'écran.

Le premier conte immoral, d'après un texte de Mandiargues, nous montre comment André, un étudiant de vingt ans en vacances sur la côte normande, apprend à Julie, sa cousine de seize ans, d'une rare beauté, comment s'organise le rythme des marées. Et ceci en l'obligeant à certain office initiateur. Ainsi la jeune fille saura que « l'amour est aux dimensions cosmiques de l'univers. »

« Thérèse Philosophe » est d'une audace non moins descriptive, et le souci du détail y est poussé très loin. Nous sommes dans un manoir de Normandie où, brimée par une vieille tante méchante, une adolescente se voit enfermée dans un débarras, avec pour seule nourriture quelques concombres. Furieuse, impatiente, énervée, Thérèse découvre un vieux bouquin libertin intitulé « Thérèse Philosophe » qui chavirera ses jeunes sens. Après quoi, un concombre deviendra le compagnon idéal de sa solitude. Ce sera en vain qu'à l'aide d'un missel la jeune prisonnière tentera de refroidir son imagination. Soudain, nous la voyons s'échapper par la fenêtre.

La voici courant dans les champs, où un vagabond ne tarde pas à se jeter sur elle pour la violer. On nous laisse entendre qu'un peu plus tard, les habitants de la région demanderont la béatification de Thérèse H., « la pieuse jeune fille honteusement violée par un vagabond ».

Le troisième conte, « Erzsébeth Bathory », est plus développé, plus anecdotique et plus inquiétant. Voici la fameuse Comtesse hongroise Bathory, véritable Dracula en jupons malgré sa beauté, visitant les villages de son comtat afin d'y rassembler les proies dont elle se délecte en secret : c'est-à-dire les vierges dont elle fait, dans son château, sa distraction favorite. Cela consiste à les décrasser, puis à les exciter, en quelque sorte, jusqu'à ce qu'elles s'entredéchirent. Après quoi, l'incroyable Comtesse, prend un bain voluptueux dans leur sang, — puis se livre à d'autres jeux avec son page Istvan, qui n'est autre qu'une adolescente. De cette histoire authentique et cruelle, Borowczyk tire un morceau de cinéma exemplaire, où tout n'est qu'*ordre et beauté* — jusque dans l'horreur.

On connaît les divertissements de Lucrèzia Borgia. Borowczyk nous en rappelle quelques-uns avec une acuité descriptive sans précédent. Nous sommes en 1498, dans une Florence où règnent toutes les licences, en même temps que le pape Alexandre VI sur son trône doré. Les rapports incestueux de celui-ci avec sa fille Lucrèce ne nous sont pas cachés. Sa « Sainteté » les consomme même, en trio, avec son propre fils. Il faut tout le tact du réalisateur pour que l'anecdote garde, dans son audace, son équivalent de grand art. Tout est fignolé, léché, d'une grâce suprême. Tandis que le dominicain ascète Savonarole, qui a attaqué Alexandre comme le représentant de « l'impureté ecclésiastique de ce temps », est brûlé vif, le Pape baptise l'enfant du péché qu'a eu Lucrèce par son double inceste.

« D'une certaine façon, mes acteurs étaient des débutants », commente Borowczyk, « mais ils connaissaient tous le scénario et je n'ai pas eu la moindre difficulté avec eux. » Ajoutons qu'ils sont tous parfaits, d'un tact inégalable jusque dans leurs derniers retranchements et que Paloma Picasso, la descendante du peintre, campe une étonnante Erzsébeth Bathory.

— Les quatre histoires contenues dans les « Contes immoraux », a dit encore Walerian Borowczyk, sont à l'origine véritables. Elles sont très connues, donc déformées par la tradition, sauf « La Marée », récit de Mandiargues. Je me suis servi d'elles avec l'idée de montrer les « manières » de l'amour à travers les siècles. Chaque nouvelle nous porte de siècle en siècle. C'est une construction logique, conçue sur le chiffre quatre.

Henri RODE.

La bouche du désir et du mystère...

CONTES IMMORAUX

WALERIAN BOROWCZYK

Né en Pologne en 1932. Il fait des études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. Puis il s'adonne à la peinture et à la lithographie. Crée des affiches de cinéma. En 1958, il s'établit à Paris. Auteur de plus de trente courts métrages d'un style très personnel autant par la pensée que par la forme, Borowczyk a reçu dans tous les festivals internationaux un nombre impressionnant de prix. Il est considéré par l'ensemble de la critique comme un créateur dont l'originalité et la virulence le placent tout à fait à part.

Erzsébet Báthory

En 1610.
la Comtesse Erzsébet Báthory, accompagnée de son page, visite les villages et hameaux de son comtat de Nyitra en Hongrie.

Erzsébet Bathory	Paloma PICASSO
Istvan	Pascale CHRISTOPHE

La cour d'une ferme. Les poules, les pigeons, les cochons, les moineaux. Les étables avec leurs orifices noirs qui remplacent portes et fenêtres. Un vaste rectangle rempli de fumier.
Hennissements de chevaux derrière le portail. Aboiements de chiens. « Ouvrez ! Manants ! Rustres ! Ouvrez ! ». Les paysans et paysannes sortent apeurés des étables. La grande porte s'ouvre avec fracas. Envol de poules et de pigeons effrayés.

La Comtesse hongroise Erzsébet Bathory, véritable Dracula femelle, incarnée par Paloma Picasso, vient de rassembler quelques « proies », destinées à ses divertissements sanglants.

CONTES IMMORAUX

La comtesse Erzsébet Báthory, à cheval, accompagnée de son page, un garçon menu à bouche de poupée, et de ses soldats, fait irruption dans cet endroit paisible.
Vieillards et jeune gens, femmes jeunes et moins jeunes, enfants, tous arrachés de force, défilent devant la Comtesse. Les hommes sont enfermés dans les étables. Un soldat en surveille les issues. les issues.
Erzsébet, majestueuse sur son cheval noir, fait plusieurs rondes autour des prisonnières. De la pointe de sa cravache elle relève les têtes apeurées : des coups punissent la laideur et la vieillesse, des caresses gratifient les visages jeunes et beaux. Son œil ne se trompe pas qui, sur-le-champ, devine la beauté sous la couche de crasse.
Le page Istvan inscrit les noms des filles choisies sur un registre noir.
Les belles paysannes sont emmenées de force par les soldats. Les vierges pleurent, les mères anxieuses et perplexes se lamentent. Sur l'ordre d'Erzsébet, une colombe est capturée. Istvan, souriant, la reçoit des mains de la Comtesse. La Comtesse l'embrasse sur les lèvres.
Istvan, resté seul dans la cour de la ferme, libère l'oiseau blanc avant de partir.
Château de Csejta.
Le château est rempli de centaines de jeunes filles — toutes nues. Un fleuve, une mer, une avalanche de corps nus, mouvants, magnifiques, les cheveux longs, blonds comme les blés ou noir corbeau, tombent sur le dos, cachent les seins gonflés des plus belles filles du comtat du Nyita.
Les bains. Les paysannes se lavent mutuellement. Elles se transforment miraculeusement. Des huiles parfumées leur sont prodiguées par Istvan et Erzsébet. Les paysannes sont surprises et presque heureuses. Les mains de la Comtesse sont douces et habiles.
Erszébet verse un nectar mystérieux dans une coupe cristalline. Tour à tour chaque fille y trempera les lèvres.
Une vaste salle aux murs rouges. Une foule de corps nus, serrés les uns contres les autres, que traverse la Comtesse en robe transparente et soyeuse. Son corps altier frôle les dos, les seins, les épaules, les cuisses, les hanches, les mains, les têtes. Au fur et à mesure que la Comtesse avance, tout se met en mouvement. La foule chancèle, s'agite comme l'océan à l'approche d'un orage.
Erzsébet avance, erre parmi les vagues vivantes. Sa robe à la réputation miraculeuse se déchire, des lambeaux de soie restent accrochés sur les seins des filles en extase.
Description d'une orgie chaste. Les filles exposent instinctivement leurs seins, leurs hanches, leurs ventres, pour qu'ils soient touchés par la Comtesse.

Un miracle se produit, une initiation commune, unique. Les mains se rencontrent, les jambes se rencontrent, les visages se rencontrent, les bouches se rencontrent. Des centaines de lèvres, de doigts, d'yeux, d'oreilles, de cheveux.
Les ongles, les dents, le sang.
Salle de bain richement décorée. La Comtesse Báthory quitte la baignoire remplie du sang de ses victimes, Istvan verse sur elle un seau d'eau pure. Le corps rincé est enveloppé dans des tissus.
Chambre d'Erzsébet. Istvan se déshabille. Ses cheveux longs tombent sur ses épaules, ses seins menus sont ceux d'une jeune fille. Elle rejoint sa maîtresse au lit. Les deux corps amoureux dans une étreinte parfaite.
Erzsébet dort. Istvan quitte le lit et sort de la chambre silencieusement. Bruit de fer entrechoqué. Un détachement de soldats entoure le lit. Le capitaine lit l'ordre royal d'arrestation.
Une lourde couverture noire tombe sur Erzsébet stupéfaite. Les soldats l'emmènent.
Istvan se précipite dans les bras du capitaine. Ils s'embrassent.

La Comtesse hongroise
Erzsébet Bathory,
véritable Dracula femelle,

La Marée

d'après le récit de

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

extrait de "Mascarets" éditions Gallimard

"Julie, ma cousine, avait seize ans, j'en avais vingt, et cette petite différence d'âge la rendait docile à mes commandements".

Texte écrit par Mandiargues sur la demande d'André Breton et à l'occasion de l'Exposition Internationale du Surréalisme de 1959-1960, consacrée à L'Eros, chez Daniel Cordier.

Illustrée par un tableau de Toyen, cette nouvelle était insérée dans une boîte créée par Marcel Duchamp sous la dénomination « Boîte alerte » comportant l'étiquette « Missive Lascive ».

Julie	Lise DANVERS
André	Fabrice LUCHINI

André, vingt ans, étudiant à Paris, passe ses vacances comme chaque année au château que possède sa tante sur la côte normande. Sous le prétexte d'une promenade, André va sur la plage avec Julie, sa jeune cousine, une jeune fille de seize ans d'une rare beauté.

Équipé d'une montre et d'un journal indiquant les horaires des marées, André synchronise très précisément la montée de la mer avec le trajet de leur promenade. Le jeune couple se trouve brusquement entouré par les eaux, isolé sur un éboulis de rochers.

Julie, soumise, comme elle l'a toujours été à son cousin plus âgé, accomplit, avec docilité tout ce qu'il lui demande.

L'initiation s'accorde à l'horaire de la marée. L'amour aux dimensions cosmiques de l'univers.

Lise Danvers : l'adolescente de « La Marée », le premier des quatre « Contes immoraux ». Un adolescent enseigne à sa jeune cousine qu'amour et marées obéissent au même rythme cosmique. (Lise Danvers et Fabrice Luchini).

Lucrezia Borgia

En 1498.

Lucrezia Borgia, accompagnée de son mari Giovanni Sforza, rend visite à son père, le pape Alexandre VI, et à son frère, le cardinal Cèsare Borgia.

Le dominicain Hyeronimo Savonarola dénonce la vie dissolue du milieu ecclésiastique.

* * *

Lucrezia Borgia	Florence BELLAMY
Le pape Alexandre VI	Jacopo BERINIZI
Cesar Borgia	Lorenzo BERINIZI

Rome.

Rodrigue Borgia, le pape Alexandre VI, porté sur son trône doré, au-dessus des têtes de la foule. Des nuages d'encens, l'or, les tissus à fil d'or, les encensoirs en or, les crucifix en or, les broderies pourpres. La chorale de garçons, le chant sublime, magnifique. La main du pape, lourde de bagues ornées de pierres précieuses. Alexandre VI bénit les fidèles.

Florence.

Savonarole parle du haut de la chaire. Le dominicain ascète dénonce le pape comme le pire représentant de l'impureté ecclésiastique du temps. Il attaque violemment Alexandre VI : « ... Par la faveur de son oncle Calixte III, il fut fait

cardinal et vice-chancelier avant même d'avoir reçu les ordres majeurs ! Il a entre les mains de nombreux bénéfices, mène une vie dissolue. Il est temps de faire connaître ses scandaleuses relations avec Venozza Cattenei, dont il a plusieurs enfants naturels : Jean Borgia, Duc de Gandia ; Geoffroy Borgia, Prince de Squillace ; Cesar Borgia, Cardinal ; Lucrèce Borgia ! Oui ! Cette Lucrèce mariée a 13 ans à Jean Sforza, Seigneur de Pesaro, et divorcée sur ordre de son père, Lucrèce Borgia... » Borgia... »

Rome.

Le cortège papal dépose Alexandre VI devant la sacristie où l'attend Lucrèce, sa fille, accompagnée de son mari, Jean Sforza, Seigneur de Pesaro. Parmi les cardinaux, le fils du pape, Cesar Borgia.

Le pape embrasse Lucrèce, sa fille bien aimée

Cesar désarme Jean Sforza, le pousse contre le mur. Le mur s'ouvre. Dans l'orifice jusqu'à maintenant ingénieusement dissimulé, apparaissent les soldats du pape. Ils enlèvent le mari de Lucrèce. Le mur se referme.

Le pape retire un à un ses ornements. Le pape place sa fille sur ses genoux. Ses mains caressent la joue puis les mains de Lucrèce

Cesar défait la robe de sa sœur. Il caresse ses seins. Lucrèce s'allonge sur les genoux de son père et de son frère

Sur les ornements tissés d'or, le corps nu de Lucrèce entre le père et le frère Les trois corps étendus sur les tapis et coussins brodés d'or

Savonarole prêche en chaire mais des soldats se saisissent de lui et font taire ses paroles inspirées Cri d'enfant : un bébé. De nombreux encensoirs en mouvement. Les enfants de chœur, les cardinaux, les soldats du pape

Savonarole brûlé vif Son corps en flamme s'écroule au milieu du feu. Explosion d'étincelles.

Les mains ornées de bagues en or et pierres précieuses versent l'eau bénite sur le front du nouveau-né. Lucrèce, pâle, affaiblie mais souriante bénit son fils nouveau-né

Le visage du pape Alexandre VI. Ses lèvres prononcent des paroles liturgiques. La cérémonie du baptême est accomplie. Lucrèce, heureuse, serre son fils dans ses bras.

dans ses bras.

Lucrézia Borgia (Florence Bellamy) entre son père et son frère.

Elysée

LE SEXE A LECOLE

ERNST HOFBAUER

EASTMANCOLOR

Interdit aux moins de 18 ans

LES PROVOCATRICES

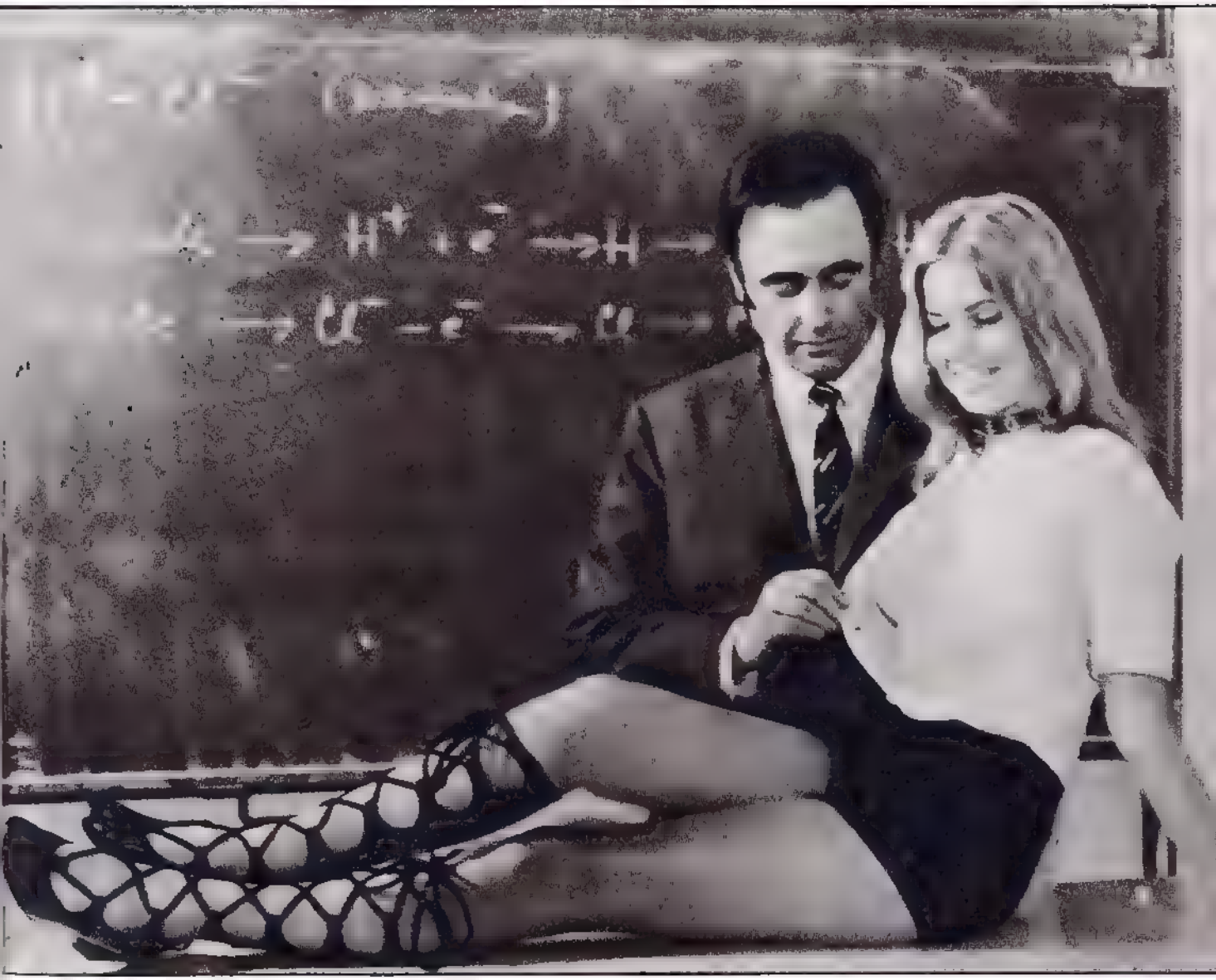
Les jeunes filles modernes se veulent libres...

L'amour, si on n'en parle pas, on le fait !

La pillule, la victoire d'une génération qui sait que la jeunesse est un capital qu'il ne faut pas laisser dormir.

Imprudentes, écervelées, elles se lancent à la conquête de tous ceux qui ont la faiblesse de leur dire qu'elles sont belles et désirables.

Où est la provocation ? Chez elle ou dans une société qui vante l'attrait du sexe symbole de réussite ?



L'erotisme littéraire a travers:

«HISTOIRE DE L'OEIL»

dirigée par Patrick Longchamps
avec Laura Antonelli, Margot Margaret, Maurizio Degli Esposti, Patrick Magee, Raf Vallone, John Maxane, Quentin Milo.
Une production : Les films de l'œil et Rollfilm.

LAURA ANTONELLI proteste quant on lui reproche d'avoir une prédilection pour les films dont Eros est le pivot, et de s'installer dans la notoriété d'une vedette sexy (ce qu'elle est, quoiqu'il en soit, indiscutablement) :
— « MALICIA » et « PÉCHÉ VÉNIEL », dit-elle ne sont pas à proprement parler des films érotiques. Ce sont des tableaux de mœurs à l'italienne, issus du néo-réalisme, et se développant plutôt dans l'humour « made in Italia », qui est très particulier, parce qu'il se joue sur le pittoresque et le quotidien. Il se trouve malgré tout que mes films « Ma Femme est un Violon » ou « Malicia » ont été tournés à une époque de révision de la sexualité dans le monde. Ils font partie de cette « mise au point », si l'on veut. Ils disent clairement ce qui n'était qu'allusif dans les productions 1950-1968. C'est à cette dernière date que remonte la « Révolution sexuelle » : j'ai d'ailleurs tourné un film de ce titre. Quant à la « Vénus en fourrure », il s'agit là de l'adaptation d'un livre classique de Sacher-Masoch, qui fut un grand écrivain du dix-neuvième siècle. Peut-on me faire grief d'avoir tenté de donner, à l'écran, une idée vraisemblable de son héroïne fameuse, sacro-sainte d'ailleurs pour les intellectuels qui se piquent de sado-masochiste cérébral ?

LAURA ANTO[illegible] N'EST PAS MASOCHISTE

DANS l[illegible] regarde Laura Antonelli, je suis la fille [illegible] monde. Je crois aux passions [illegible] équilibrées, heureuses. Un jour, un [illegible] m'a dit : « Tu portes ton rayonnement intérieur dans tes yeux, et cela ne peut mentir. Tu peux passer en toute pureté dans les situations les plus périlleuses. Rien ne pourra ternir cette source en toi. »

« La Fête », selon le philosophe Georges Bataille.

Laura Antonelli, M.D. Esposti et Margot Margaret (de g. à d.) subissent les affres d'un rêve ardent

– Tenez vous cette opinion pour vérifiable ?

– Certainement. Je me dédoublerais absolument quand je tourne un film qui m'oblige à épouser certaines diversités sexuelles qui ne sont pas les miennes. Je connais la sensualité, sans cela je ne serais pas une vraie femme et Italienne. Mais je me sens incapable d'avoir la conduite d'esclave de l'héroïne de « Ma Femme est un Violon ». Ou de montrer la frénésie d'une créature à la Sacher-Masoch. J'aime la vie et l'amour, comme toute fille normale, sans aucun masochisme.

— Est-ce à dire que vous reprochez à certains de cultiver certains plaisirs que l'on nomme, selon la romancière Colette, « à la légère physiques » ?

Non, se récrie Laura Antonelli, je ne juge pas. Je ne puis être dans la peau de tel voluptueux, de telle fille facile. Je sais qu'il existe un « univers érotique », qui recouvre la spiritualité pour certains. Ce n'est pas pour rien qu'il existe de grands écrivains spécialisés dans l'érotologie. De plus en plus, d'ailleurs, le cinéma se réfère à leurs doctrines. Je suis persuadée que, peu à peu, de toutes ces études de la sexualité naîtra un équilibre — pouvant conspirer à une nouvelle forme de bonheur pour l'humanité.

Mais vous ne tenez pas à vous en faire le porte-parole ?

– Absolument pas. Je constate.

Et c'est pourquoi vous avez tourné « Histoire de l'Œil », de Patrick Longchamps ?

— Oui, ce film italo-belge m'a surtout intéressée parce qu'il traduit l'œuvre d'un des écrivains français les plus significatifs de notre temps, Georges Bataille. Je suis contente de l'avoir tourné, non pour le succès personnel qu'il peut me procurer — il s'agit là plutôt d'un film d'équipe — mais parce que « **Histoire de l'Œil** » signifie quelque chose par rapport aux morales de notre époque. Plus tard on pourra s'y référer.

*« L'orgie est le signe d'un parfait renversement ». « **Histoire de l'Œil** », de Patrick Longchamps, est le témoignage d'un cinéma de choc, axé sur les audaces de la meilleure littérature (le trio du milieu est formé par : Laura Antonelli, Margot Margaret et Maurizio Degli Esposti, de d. à g.). (Ci-dessous, « L'orgie est le signe d'un parfait renversement. »*

NOTONS d'abord qu'il s'est passé un bien étrange phénomène à propos de « Histoire de l'O Eil » d'après George Bataille, lorsqu'il est sorti en Italie. Interdit et saisi en même temps que « Portier de Nuit », de Liliana Cavani, le film avait eu le temps de prouver qu'il se classait en tête de toutes les recettes. A la fin des trois premiers jours d'exploitation, celles-ci dépassaient à Rome les 15 millions de lires, à Milan les 13 millions ; à Ancona les 5 millions. Succès foudroyant donc, puisque son box-office-entrées supplantait à Rome, celui de « Malicia » et à Ancona celui du « Parrain » avec Brando. Mais, quelques jours plus tard, le film était enlevé des circuits dans toute l'Italie, à la

Des rites mystérieux — pour une meilleure communion des êtres — unissent (de g. à d.) : Laura Antonelli, Margot Margaret

LA SEXUALITÉ PEUT AVOIR UN CARACTÈRE SACRÉ

Deux grands acteurs internationaux donnent une note grave à « Histoire de l'OEil » : Raf Vallone et Patrick Magee

Le film est traversé de mystérieuses apparitions et d'une symbolique sans cesse surprenante (Maxane)

... Procureur de la République ... obscénité. Alors qu'il avait d'abord été interdit, puis ... étant donnée son indiscutable qualité artistique. D'autre part, outre Laura Antonelli, **Histoire de l'OEil** a d'excellents interprètes comme Raf Vallone, l'Anglais Patrick Magee (bien connu à la télévision française), Margot Margaret, ... Maria ... Esposito, tous étant sous la direction de Longchamps ... collaborateurs fidèles, le l'étonnant Ge... B...

Qu'est-ce qui a pu choquer les autorités ... « Histoire de l'OEil » ? Le fait évidemment que le film, tiré d'une œuvre qui sent le soufre, est baptisé « Simone » d'après le nom du personnage central, explore les coulisses ... de la sexualité et de son rituel. On ... voir, à certains passages de **l'Erotisme** de Bataille ... « Le mouvement de la fête ... la même négation des limites de la vie qu'ordonne le travail, mais l'orgie est le signe d'un parfait renversement ». ... le film de Patrick Longchamps ... pas ... en même temps qu'il nous rappelle que l'érotisme est souvent « un dépassement intolérable de l'être » et que « la frénésie sexuelle ... caractère ... est le propre de ... ». D'autre part, le film ne trahit pas Bataille en ce sens qu'il prouve que l'homme et la femme, en échappant à leurs limites banales, cherchent une sorte de « communion ... ».

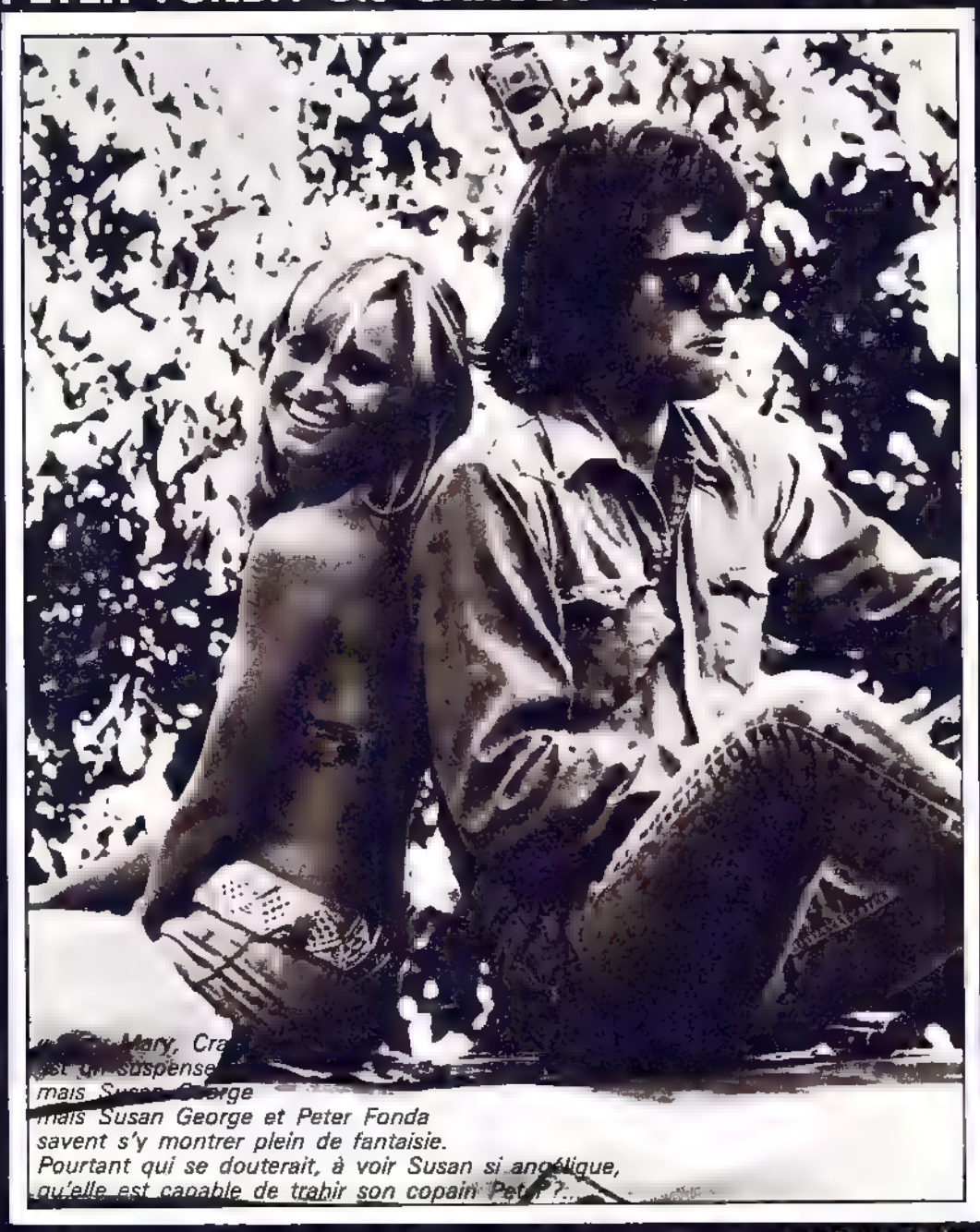
Histoire de l'OEil, à l'écran, en dehors même de l'explosion des instincts qu'il révèle, se charge de ... significations et nous renouvelle ... le problème des problèmes. ... comme secrets, ... les plus enfouis. Patrick Longchamps n'a nullement trahi l'auteur de **Madame Edwarda**, du **Bleu du Ciel** et de **l'Erotisme**.

Luciano Fabrizzi

Depuis « Les Chiens de Paille »,
SUSAN GEORGE, la baby-love promue vamp,
a conquis la vedette internationale

(DIRTY MARY, CRAZY LARRY

PETER FONDA UN GARCON FOU DE DANGER



Mary, Cra
est un suspense
mais Susan George
mais Susan George et Peter Fonda
savent s'y montrer plein de fantaisie.
Pourtant qui se douterait, à voir Susan si angélique,
qu'elle est capable de trahir son copain Peter ?..

par Bryan Lindsay

(PREMIER RÔLE DE GARCE POUR LA MINETTE PATENTÉE DU CINÉMA ANGLAIS.)

SUSAN GEORGE,

Un trio fou, fou, fou.. Après leur hold up, Deke (Adam Roarke), Larry (Peter Fonda) et Mary (Susan George) vivent traqués Cela n'empêche pas qu'ils s'entendent, par moments, comme larrons en foire. .

SUSAN GEORGE

ex minette patentee du cinéma britannique, fit recemment d'intéressantes déclarations à la télévision new-yorkaise

— La jeunesse est une source d'inspiration inépuisable pour les cinéastes, dit elle en substance. Jamais les jeunes n'ont été plus fantastiques, fascinants, imprévus. On dirait qu'ils forment, dans tous les pays du monde, une conscience nouvelle. Faut-il s'effrayer de cela ? Je ne pense pas. Quant à moi je leur fais crédit — bien que je déplore certains abus commis par des « bandes sauvages. « C'est là, je le reconnais, un grave problème pour la société. Mais tous les jeunes ne sont pas de ce style, heureusement, et je connais beaucoup plus de pacifistes de 18 ans que je ne connais de retraités détestant la guerre !

Suzan peut parler à bon escient : appréciée dès sa prime enfance sur le petit écran anglais, elle incarna un grand nombre de filles à la page : elle est même considérée encore comme la bobby-soxer anglaise type, la fille-bébé la plus excitante du cinéma européen Et elle le reconnaît elle même

J'en connais un bout sur les jeunes. En effet, dès que je campe une adolescente, je reçois un courrier monstre de filles qui me donnent leur avis sur elles mêmes et sur ma creation. « Depuis « Les Chiens de Paille », où elle était outrageusement violée par une bande de voyous de village, Susan a d'ailleurs évolue. Sa création était remarquable, et la critique le reconnut

– Toutefois, dit elle, dans « Dirty Mary, Crazy Larry », je reviens à un personnage de beat-girl, américaine cette fois, sous la direction de John Hough. Et si le film a beaucoup de succès aux U. S. A. c'est certainement qu'il est représentatif de l'état d'esprit d'une certaine jeunesse, prise d'une forme nouvelle de fureur de vivre

— Voulez vous dire que cette jeunesse verse dans la dissipation des mœurs

— Non, pas exactement. La liberté sexuelle est acquise pour la plupart des jeunes américains ne faisant pas partie de certaines sectes religieuses mystiques lesquelles par leur intolérance, sont une nouvelle forme de racisme, et souvent

Dirty Mary, Crazy Larry révèle le besoin qu'ont certains jeunes gens de trouver l'évasion à tout prix. Connaître autre chose que la vie telle qu'elle leur est proposée devient leur obsession

Suzan George explique que, dans le film de John Houg, Peter Fonda, son partenaire, a un dieu la vitesse. Il est éperdument fogue des bolides. Partir à tombeau ouvert est devenu pour lui an ideal contre toute la médiocrité d'un destin assez misérable. Il partage d'ailleurs ce goût avec son copain de toujours, Deke, qu'interprète Adam Roarke. Si Larry Peter Fonda ne rêve que performances au volant, Deke est un passionne de mécanique. Et leur tandem a l'esprit si creazy que, fauchés comme ils sont, leur seul espoir est de réussir un hold up pour se procurer la somme qu'ils comptent mettre à l'achat d'une super bagnole C'est pourquoi ils se décident à rançonner le directeur d'un supermarché de la coquette somme de 150 000 dollars. Pour obtenir ce magot, ils ont un moyen : faire de la femme et de la fille du directeur leurs otages.

– Quant à moi, dit Suzan, je suis la bizarre fille qui se greffe

Susan George : un « frisson à part » du sex-appeal féminin

le team Larry-Deke. J'ai eu le béguin pour Larry, me suis nnée à lui ; mais je sais bien que ce coup de foudre ne peut rer de sa part. De la mienne ? Disons que ma conduite umentale est assez ambiguë. Quoi qu'il en soit, alors que rry et Deke fuient en auto, sachant que l'alerte ne peut anquer d'avoir été donnée, après leur gros coup, ils m'emrquent avec eux. La police nous traque, nous forçons le teur à bloc, tandis que la radio diffuse les nouvelles. C'est 'est que j'apprends que mes compagnons ont commis un d-up d'envergure. Diverses aventures, des plus tumaluses, agrementent notre course. Entre les deux garçons, n rôle sera des plus pervers : alors qu'ils me croient deve- leur complice, je les trahis, en véritable garce. La pourte du capitaine Vic Morrow se resserre : une nuée de flics à nos trousses, nous risquons la mort quand l'auto stoppe ste au bord d'un précipice. Après quoi, c'est un hélicoptère tente de nous arrêter. Entre temps j'ai eu droit à une agistrale raclée de la part de Larry. Je ne l'ai pas volée !

En somme, ce personnage de « Dirty Mary » est votre pre- et rôle de vamp ?

Oui, admet Suzan. Mais, là encore, il faut se mettre à la ace de l'adolescente. Elle aussi, comme Larry et Deke, a ve d'évasion, loin du train-train quotidien. Elle a souhaité ne autre vie, où sa personnalité s'épanouirait. Et ce qui lui choit est encore un coup bas du sort : les policiers ont juré eur perte, et elle ne veut pas finir ses jours en prison. Tant pis pour Larry, Deke, tant pis pour le monde entier. Comme es compagnons, Mary-la garce est, au fond, une idéaliste. Elle prend peur quand elle se sent coincée. Mais je reconnais que sa conduite n'est pas très probe.

— Le film de Hough est en définitive très pessimiste ?

— Il l'est. Mais il comporte toutes sortes d'épisodes pleins de drôlerie, où Peter et moi, sur le ton rosse, avons pu montrer toute la fantaisie dont nous sommes capables. Nous formons un couple très moderne, avec nos brouilles, nos raccommodements et les moments de violence. Le film, je le répète, est un portrait psychologique exact d'une certaine jeunesse, murée en elle-même, qui ne communique pas avec le système, et qui se jette à corps perdu dans l'erreur parce qu'elle se fait un monde à part et complètement chimérique dans sa brutalité.

Peter Fonda, depuis « Easy Rider », est devenu le chantre de la jeunesse hippie aux U.S.A. Il a là un personnage dans ses cordes. Pourtant, ne nous le cachons pas, le frère de Jane Fonda est un garçon plein de sensibilité, — un idéaliste.

Il est même romantique, Peter, dit Suzan George. Il est d'ailleurs persuadé que gauchisme et romantisme se rejoignent d'une certaine façon. Les romantiques détruisaient tout par leurs coups de passion. La passion des gauchistes c'est de changer le monde.

— Heu... êtes-vous gauchiste ? demanda alors le speaker à Suzan. Celle-ci n'hésita pas :

— Gauchiste, romantique, garce, je suis tout cela selon mes films. Vous allez me demander : qui est la véritable Suzan alors ? Je vous réponds : une fille qui, à force d'incarner tel ou tel personnage, a eu très jeune une profonde sympathie pour toute l'humanité. C'est, je pense, la seule clé pour les acteurs être sincère en incarnant des personnages.

LE RAPPORT BAROCHE

(La Française et l'adultère)

Sexualité de la femme mariée

47% des Françaises trompent leur mari

POURQUOI ? COMMENT ?

Ce qu'une femme n'ose dire à sa mère, à sa sœur, à son amie la plus intime, à son médecin ou à son confesseur (les secrets d'alcôve conjugale), Jacques Baroche l'a obtenu de centaines de femmes sous le sceau de l'enquêteur le plus anonyme. Assurées de cet anonymat formel, certaines d'entre elles ont pu se montrer prolixes et sont entrées dans les détails les plus précis de leur intimité. En nous livrant un authentique document sociologique, unique en la matière, l'auteur a donné un sens profond aux angoisses de nos compagnes.

EN VENTE PARTOUT

ou 30 F. + port 4,50 F.

EDITIONS DU SENART
13, avenue de la République
91000 EVRY

EXTASES DE 5 A 7

ANNE FONSOU PURE LE JOUR, ELLE EST INSASIABLE LA NUI

Même si certains, implacables logiciens, sont sceptiques, les dédoublements de la personnalité, notés par Freud et nombre de ses disciples, existent. Il en est de même de célèbres, qui provoquèrent une abondante littérature. Dans « Extases de Cinq à Sept », Anna Fonsou, l'une des meilleures actrices grecques actuelles, est victime de ce drame. Peu à peu, pour elle, sa « seconde vie », où elle accepte toutes les voluptés, toutes les licences, se confondra avec l'enfer. Et nous assisterons à son combat terrible contre la chair et l'ombre...

un cas étrange du dédoublement de personnalité

Le mari de scénario d'Anna Fonsou semble très empressé Fausse joie ! Il ne cesse de la délaisser...

Anna, dans les bras d'un jeune ouvrier (Andrea Barcoulis) trouvera t elle plus de satisfaction que dans son existence oisivement bourgeoise ?

AU commencement du film d'Omiros Efstratiadis, nous sommes dans un luxueux appartement d'Athènes, où Anna, récemment mariée, attend avec quelque impatience qu'apparaisse son mari, libéré enfin de ses occupations professionnelles. Amante, elle l'est — et se révélerait certainement une excellente épouse si la vie ne lui avait fait ce don discutable : lui donner un époux attirant et riche, mais sans cesse retenu ailleurs par ses affaires. Ce soir encore, Anna sera profondément déçue. A peine son mari vient il de la prendre dans ses bras la sonnerie du téléphone retentit. Et, de nouveau, elle se retrouvera seule, avec l'unique ressource de promener ses mains sur son corps brûlant, encore affamé de caresses qu'elle n'a reçues que trop brièvement

Alors, à la longue, Anna n'y tient plus. Se donnant une allure facile, changeant sa coiffure, elle sort. Les aventures, bien entendu, ne tarderont pas à se multiplier sur sa route. Le but d'Anna ? Déjouer la frustration, combler l'insatisfaction où elle se sent sombrer Certes, elle sait que son conjoint l'aime, au fond. Mais que peut elle contre cette mécanique vie moderne qui le lui prend ? Bien que se dédoubler pour trouver, sous un autre nom, des satisfactions, une plénitude que ne lui accorde nullement sa vie conjugale

Anna, dans sa course à la volupté, tombera bas : elle ira vendre son corps, par vice, par défi, dans les faubourgs d'Athènes. Mais, ce faisant, elle ne se doute pas que l'amour, ce dieu que l'on ne commande pas, se jettera en travers de sa route

UN ADONIS EN BLOUSON

Une nuit, Anna, bien qu'elle se défie un peu d'un tel client, se donne à un beau adolescent, ouvrier de son état, et qui se révèle fort honnête Elle se dit alors : « Holà ! Pas de romance, ne joue pas les Mimi Pinson Là n'est nullement ton but » Et, comme le jeune homme veut la revoir, elle hausse les épaules ; elle fera tout pour qu'il perde sa trace. y parviendra-t-elle ?

Le plus étrange, c'est que la jeune femme, chaque soir, auprès de sa mère et de son mari, reprend une existence apparemment normale, dans le luxe d'une atmosphère ouatée et bourgeoise. Elle continue de voir des gens de cette société dont, pourtant, elle n'a que dégoût Mais est-elle vraiment elle-même, d'autre part, quand, en mini robe,

cheveux au vent, elle balance les hanches provocante seins au vent, pour attirer le passant surpris par tant d'audace ? Car Anna Fonsou n'a pas craint d'outrer son personnage, avec un naturalisme saisissant. En effet, brisée par les plaisirs qu'elle prend au hasard, l'héroine d'« Extases de Cinq à Sept » commence à être sérieusement malade moralement. Peu à peu, sa vie de perpatéticienne et celle qu'elle mène chez elle se confrontent, risque de se rejoindre dangereusement... pour sa perte. Elle est de plus en plus frande de voluptés de passage, elle tourne à la nymphomane : sa recherche des hommes devient une obsession, et cependant elle se sent glisser sur la pente d'où l'on ne remonte pas.

LA DÉGRADATION OU L'AMOUR

Tout se complique pour Anna le jour où, dans une assistance élégante, le garçon qui l'aime et l'a perdue de vue a reconnaît il s'élance vers elle, la traque jusque sans sa voiture, au risque d'être écrasé. De guerre lasse, Anna accepte de le revoir et, même, d'être présentée à la mère de son amoureux comme sa fiancée. Devant cet amour qui la cerne, l'enveloppe, un instant Anna a repris confiance : pourquoi ne pas refaire sa vie ? Mais comment d'autre part, avouer au jeune passionné qu'elle n'est pas libre mais, quand même, étroitement dépendante d'un milieu fermé à cheval sur ses principes ? Et puis, il y a son mari. Anna a-t-elle vraiment cessé de l'aimer ? Quelle serait sa réaction, s'il apprenait l'inconduite de celle qu'il croit un ange ?
Toutes ces questions se pressent dans la tête de la malheureuse, de plus en plus tentée d'oublier ses problèmes, son enlisement, en s'enfonçant davantage dans les rencontres hasardeuses dans l'orgie même. Le psycho-sociologue Henrich K. Studer a déclaré, à propos des personnes souffrant de ce drame qu'est la « personnalité double » :

Ces malades, certes, éprouvent une rupture en passant d'une vie à l'autre, ils sont tout aussi vrais dans l'une que dans l'autre, ils sont authentiquement sincères, et qui est voleur le jour, dans un tel cas, peut être l'homme le plus honnête la nuit. Il n'en reste pas moins que leur subconscient est traumatisé et qu'ils cherchent obscurément leur perte c'est à-dire à en finir avec une

Rêve ou réalité ? Sans cesse, l'hallucination hante désormais la personnalité double d'Anna Fonsou dans « Extases de Cinq a Sept ». Prostituée des faubourgs d'Athènes, elle est arrêtée. Qui supposerait qu'elle est, en fait, une mondaine riche et adulée par le sort... du moins apparemment ?

dualité qui mine leurs nerfs et détraque leur esprit.
Il en sera ainsi pour Anna qui s'entoure de gens de plus en plus singuliers et fréquente un milieu où règnent perversions diverses et paradis artificiels. Son passé la hante, avec tous les malheurs qu'elle a déclenchés entraînant malgré elle son jeune amant dans une histoire criminelle qui provoquera leur arrestation. Mais, de cela, Anna s'est tirée. Ce dont elle ne se tire pas c'est de la honteuse dimension qu'a prise sa vie. En vain voudrait-elle se reprendre. Il est bien trop tard. Un jour elle rentrera chez elle comme une bête traquée et, au milieu de ses hallucinations, évoquant les plaisirs qu'elle a connus, toutes les aberrations qui ont tentée ces derniers mois, elle n'aura que ce recours, devant l'angoisse atroce qui la submergent : se supprimer. Anna retourne contre sa chair une paire de ciseaux, comme les idéalistes du Japon se font hara kiri.

Le rôle de cette femme poussée à bout, à la fois par un milieu trop traditionnaliste et par une sensualité terriblement exigeante m'a paru passionnant à tenir. Mais il fut aussi très difficile, car l'héroine a parfois des audaces à vous couper le souffle. Mais j'ai compris le cas de cette malheureuse qui à travers toutes les perversions, reste profondément humaine. Au départ, elle a été victime de l'incompréhension d'autrui, et sa famille l'a laissée se débattre avec ses obsessions et l'ombre. Résultat : un destin à la dérive et bientôt perdu.
Pour ne pas terminer sur une note pessimiste, disons que le grand talent de l'actrice grecque, et sa beauté qui n'est pas stéréotypée, écartent ce film-témoignage d'Omiros Efstratiadis.

EXTASES DE CINQ A SEPT

Anna Fonsou, dans « Extases de Cinq à Sept », le livre [illegible] prostitution.
Mais [illegible] pas toujours facile [illegible] de tout repos.

FOLIES VACANCIÈRES

ON trouve toutes les joies de la belle saison, ainsi que ces « beaux corps de vingt ans qui devraient aller nus », comme disait Rimbaud, dans « Les Maîtresses de Vacances ». Nous y suivons avec plaisir l'éducation sentimentale et sexuelle de Tim-le-Naïf qui, très vite, se métamorphose en jeune Don Juan. Tim, dans sa hâte à apprendre les joies et les lois de l'amour, met sans doute un peu trop de turbulence, et plus tard il saura que le plaisir est aussi harmonie. Mais, pour le moment, dans le château de sa grand'mère, peuplé de filles délicieuses, il enrichit sa mémoire future d'évocations inoubliables...

(FOLIES VACANCIÈRES.)

MILO MALAGUEN ET CORINE FRANCOIS

Voici que nos belles vacances d'été font déjà partie du passé. Mais ce qui reste pour beaucoup — malgré tous les tourments de l'heure et de l'inflation, — ce sont d'agréables, d'inoubliables souvenirs. Quand ces souvenirs sont ceux de Tim, le jeune héros des « Maîtresses de Vacances », il est évident que le seul espoir qu'on nourrisse est d'en cueillir de semblables, aux congés prochains. Tim en effet, dans le film de Pierre Unia, a une chance : les beaux jours, alors que l'Université lui laisse la bride sur le cou, lui permettront de faire son éducation sexuelle.

Jusque là, explique Yves Collignon, rôle de Tim, ce brave garçon n'a aimé que le sport et ses gros bouquins. Il a complètement négligé les choses du sexe. Mais son séjour chez sa grand'mère, dans une belle propriété toute verte, va arranger pas mal de choses pour le naïf. En effet, la demeure abrite déjà deux cousines du jeune homme : Malou et Gaëlle. Toutes les deux, avouons le, sont des plus délurées et à leurs heures d'affreux Jojo avec ou sans jupon.

Les deux filles s'activeront à mettre le beau cousin à une école digne de Sade. Elles lui font toutes sortes d'enjôleries qui ont, au moins, cet avantage : elles le démaisent. Quant à Nita, la bonne, qui est une brune que l'on peut dire plus que piquante, elle a un dada : elle adore le fantastique, elle s'entoure de personnages de bandes dessinées et de fanzines. Quand Tim sera mettons « dégrossi », il mettra à profit le déguisement de Zorro pour séduire d'abord complètement Malou, et, faisant pour ainsi dire coup double, circonvenir Nita, en se costumant en monstre-vampire.

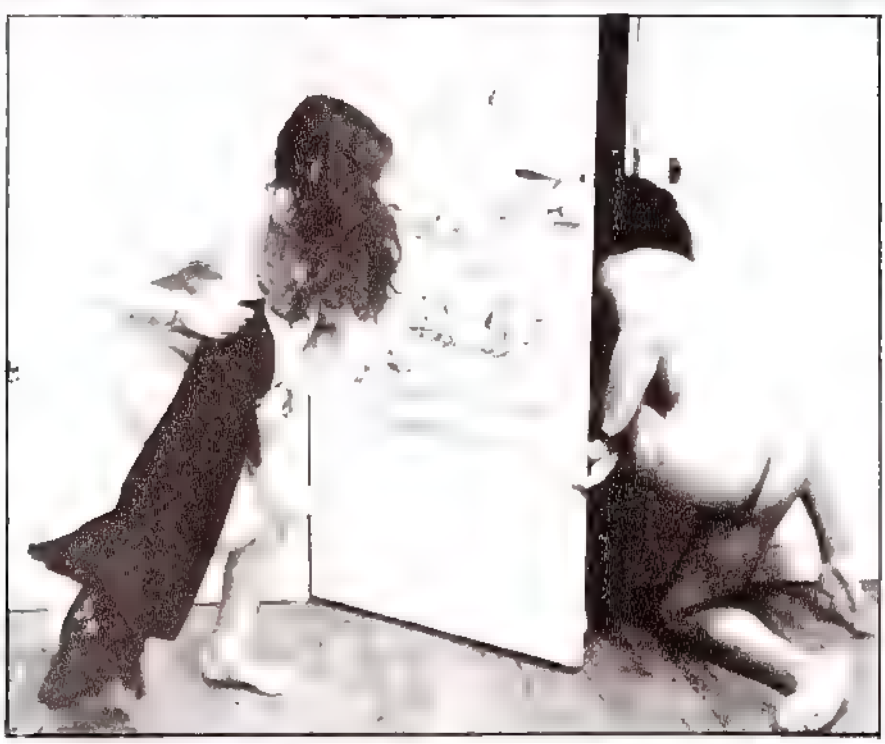
Vacances donc mouvementées et fructueuses pour Tim qui, après son inconduite avec Nita, ne semble pas du tout gêné d'affronter ses cousines. Mieux mis en goût, il tombe « une jeune voisine de sa grand'mère. Celle-ci, très libre « avec un esprit » dans la course », ne songe guère à lui refuser quoi que ce soit. Ce qui ne fera pas le bonheur de ses jeunes parentes, sur

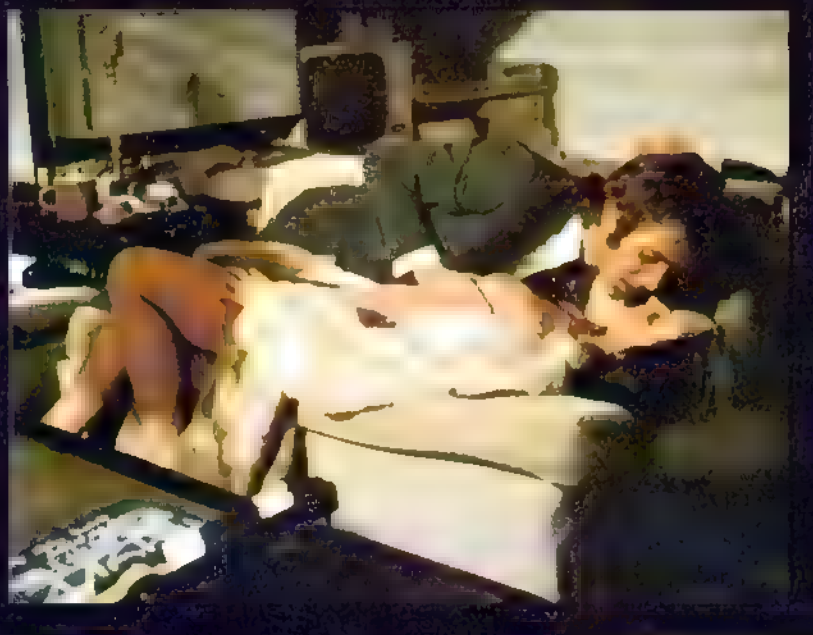
YVES COLIGNON ET CORINE FRANCOIS

tout lorsqu'à une soirée qu'il a organisée elles le verront, dissimulées, se livrer aux jeux les plus osés avec la blonde Annie, la ci-devant voisine. L'une d'elles décide même de troubler les amants. Elle se déguise en gendarme. Annie s'enfuira. Mais Tim, qui n'est certes pas dupe, fera payer sa mascarade à Gaëlle, de la façon que l'on pressent. Maloa n'aura qu'une ressource : suivre à la jumelle, de la maison, leurs tumultueux ébats.

Tim a maintenant son brevet de séducteur. Il a appris, dans le beau château, ce qu'il lui semblait intéressant d'apprendre. Adieu donc, belles de vacances ! Adieu donc, malheureuses cousines, folles de votre corps ! Justement une voiture de luxe, conduite par une créature de rêve, s'arrête devant la grille. Tim ne fera ni une ni deux, comme l'on dit : il saute auprès d'elle. Pour d'autres folies vacancières, évidemment.

Tina MORELLI



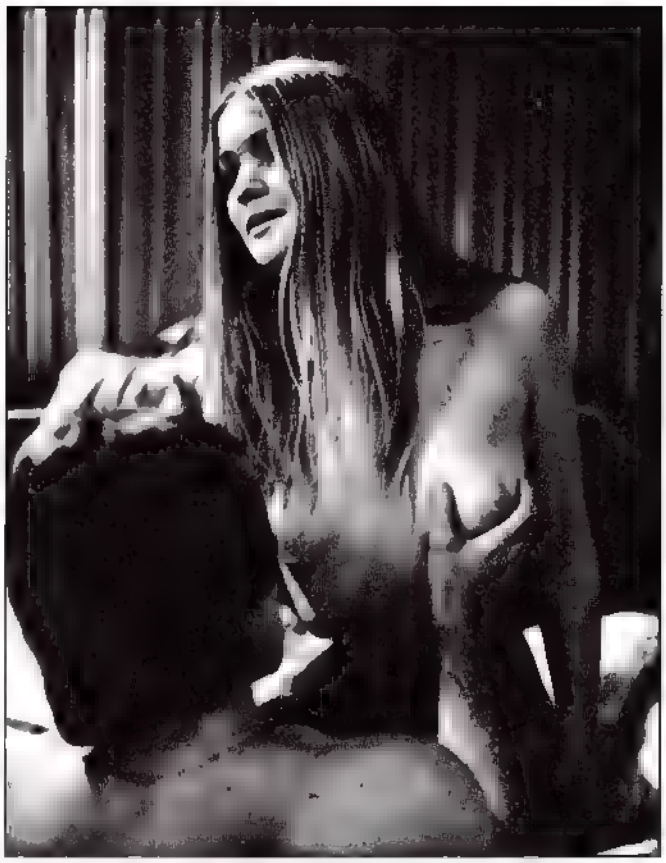


Curieuses de toutes les sensations, les collectionneuses sont insatiables

LES COLLECTIONNEUSES

Quel est l'apprenti Don Juan qui n'a rêvé, en s'imaginant vendeur à domicile, être le bénéficiaire de conquêtes féminines aussi savoureuses que nombreuses ?
Ces conquêtes, les interprètes des « Collectionneuses » les font dans ce film déluré et très amusant. Le point de départ ? Le voici : à l'issue d'une assemblée générale, le P.-D.G. d'une importante société fait raconter à ses vendeurs les aventures qu'ils ont vécues, une fois forcée la porte de leurs « victimes ».

LES COLLECTIONNEUSES (suite)



« Les Collectionneuses », interprété par la très piquante Marina Blumel, est en quelque sorte un conte de fées moderne, où l'érotisme a son rôle.

On y voit comment une jolie Berlinoise, Nina, prend des leçons d'amour en écoutant les confessions de quatre chenapans, fort experts à satisfaire leurs clientes à demeure.

Plus tard Nina, son éducation faite, montre qu'elle a parfaitement compris comment l'on passe aux actes, quand on est aussi attrayante que fine mouche.

Et comment, par-dessus le marché, on peut décrocher un riche parti, qui vous fait voir la vie en rose.

En somme, dans ces « Collectionneuses », même un moraliste retrouverait ses petits.

Car chacun d'eux sait qu'il faut vendre... à tout prix ! Le but du directeur, faisant ainsi parler ses employés les plus zélés ? Rechauffer l'apathie de ceux qui, précisément, ne mettent ni assez de dynamisme ni assez de sex-appeal en allant proposer leur marchandise. Tandis qu'il invite les vendeurs à débiter leurs souvenirs, l'astucieux P.-D.G. ne perd pas son temps : il fait des travaux d'approche auprès de la ravissante Nina, venue chercher du travail à l'Hôtel Continental de Berlin, où se tient cette assemblée, autour d'une époustouflante présentation de lingerie féminine.

Toutefois, ce n'est pas du linge que proposent les démarcheurs en question à leurs éventuelles clientes, mais des « abonnements à domicile ». Ecoutons-les parler...

— Moi, raconte André, le premier vendeur, pour enlever une vente importante, je me suis fait passer, chez une jeune femme pour un étudiant qui a besoin de se faire de l'argent de poche. Celle-ci venait tout juste de reconduire à sa porte un marchand de tapis qui, visiblement, n'avait pas fait que lui vendre ce tapis, tandis que le plombier terminait un travail dans la salle de bain. La vente, auprès de cette engageante créature, s'est conclue sur le canapé. Et la séance, croyez-moi, n'a pas été sans émotions, le visiteur précédent étant remonté pour chercher sa montre, oubliée par lui sur la table de chevet...

— Personnellement, explique Michael, le second vendeur, j'ai dû faire irruption, un beau jour, dans le studio de prises de vues d'un photographe de nus. Or, le garçon ne se montrait absolument pas à la hauteur de la situation, et surtout pas de sa belle partenaire. Pourtant, l'acheteur était là, avec sa femme, exigeant les photos pour le soir même. Qu'à cela ne tienne ! Le photographe pensa que, lorsqu'on a un beau garçon sous la main, autant vaut s'en servir. Et me voilà tout nu sous les feux des projecteurs, une ravissante dans les bras. Le résultat fut extraordinaire. L'acheteur, qui n'en avait jamais tant vu, fut aux anges. De plus, il demanda au photographe de l'aider, avec ma participation, à concrétiser un « flagrant délit » au détriment de sa femme. Mais celle-ci, vous l'imaginez, ne se laissa pas duper, et s'arrangea pour faire de moi son amant... Son mari n'y vit que du feu, je dois dire d'ailleurs que, si la journée fut épuisante, elle fut pour moi très fructueuse, sur tous les plans.

— Quant à moi, commente le troisième vendeur, un après-midi de hasard me conduisit chez une call-girl qui attendait un client maniaque, je me vis, malgré moi, à l'improviste, prodiguer un « traitement spécial » auquel assista, à mon insu, une voyeuse active. Celle-ci m'accrocha à la sortie de l'appartement, et acheta mes services en souscrivant, d'enthousiasme, à un certain nombre d'abonnements. Je n'en suis pas encore revenu. Mais ne je désespère pas qu'une telle aventure me favorise encore, un jour de chance.

— Mon aventure la plus frappante, enchaîne le quatrième, m'a été fournie par une adolescente qui me présenta à ses parents. La mère, professeur de rééducation sexuelle, mettait ses méthodes en pratique — oh combien ! Tandis qu'on laissait la jeune personne avec son père devant la télévision, la leçon d'amour, avec l'aide d'une assistante indonésienne, se révéla passionnante, inattendue, sans précédent même. Et moi, cobaye comblé, je fus favorisé d'autant d'abonnements que de membres de cette honorable famille qui, on le voit, pouvait avoir d'autres divertissements que le petit écran.

— Mais, direz-vous, que devient la curieuse Nina, qui a écouté de toutes ses oreilles ces piquantes confessions ?

Nous pensons bien que tout ce qu'elle a écouté l'a stimulée. Elle a fort envie d'aventures inédites, elle aussi. Comme elle a retrouvé la carte du fabricant de lingerie rencontré au Continental, elle lui téléphone. Le même soir, il la convie à une très singulière « party ». Elle n'en avait pas espéré autant. En effet, elle se trouve soudain allongée sur une table, entourée de visages pénétrés, déformés par la lueur des cierges. Pourtant, l'original traitement qu'on lui fera subir sera loin de lui déplaire. Et Nina, sujet d'exception, reçoit les chaudes félicitations du maître de maison (et des cérémonies) qui, aussitôt, fait d'elle la plus riche et la plus heureuse des femmes.

Rêves Humides

Longtemps menacé d'interdiction, « Rêves humides » a ob-obtenu son visa d'exploitation avec, toutefois, cette mise en garde : « La Commission de Contrôle souligne que ce film, qui exprime, à plusieurs reprises, à travers la vision artistique de ses auteurs, des obsessions de caractère sexuel ou cruel, constitue une œuvre souvent pénible et parfois éprouvante dont la vision semble devoir être réservée à un public averti. »

UNE PRODUCTION : MAX FISCHER / FILM GROUP ONE (Amsterdam) avec le concours de CINÉREAC FILM (Berlin). COORDINATION : MAX FISCHER. RÉALISATEURS : NICHOLAS RAY, JENS-JOERGEN THORSEN, SAM ROTTERDAM, OSCAR CIGARD, FALCON STUART, MAX FISCHER, HEATCHCOTE WILLIAMS, LEE KRAFT, GEERT KOOIMAN, HANS KANTERS - 13 rêves INTERPRÈTÉS par Melvin Miracle, Manuschka, Sashia Holleman, Bent Weed, Dawn Cumming, Nicholas Ray...

« Rêves humides nous vient d'Amsterdam, une des villes du monde où il se passe le plus de choses, carrefour intellectuel concurrent de Londres, Paris et Copenhague.

Le film révèle au grand public une nouvelle sensibilité et un nouveau traitement de l'érotisme à l'écran. Il veut réhabiliter le sexe et pratiquer la dérision à l'égard des lieux communs, ainsi qu'à l'endroit des méthodes habituelles de la représentation érotique.

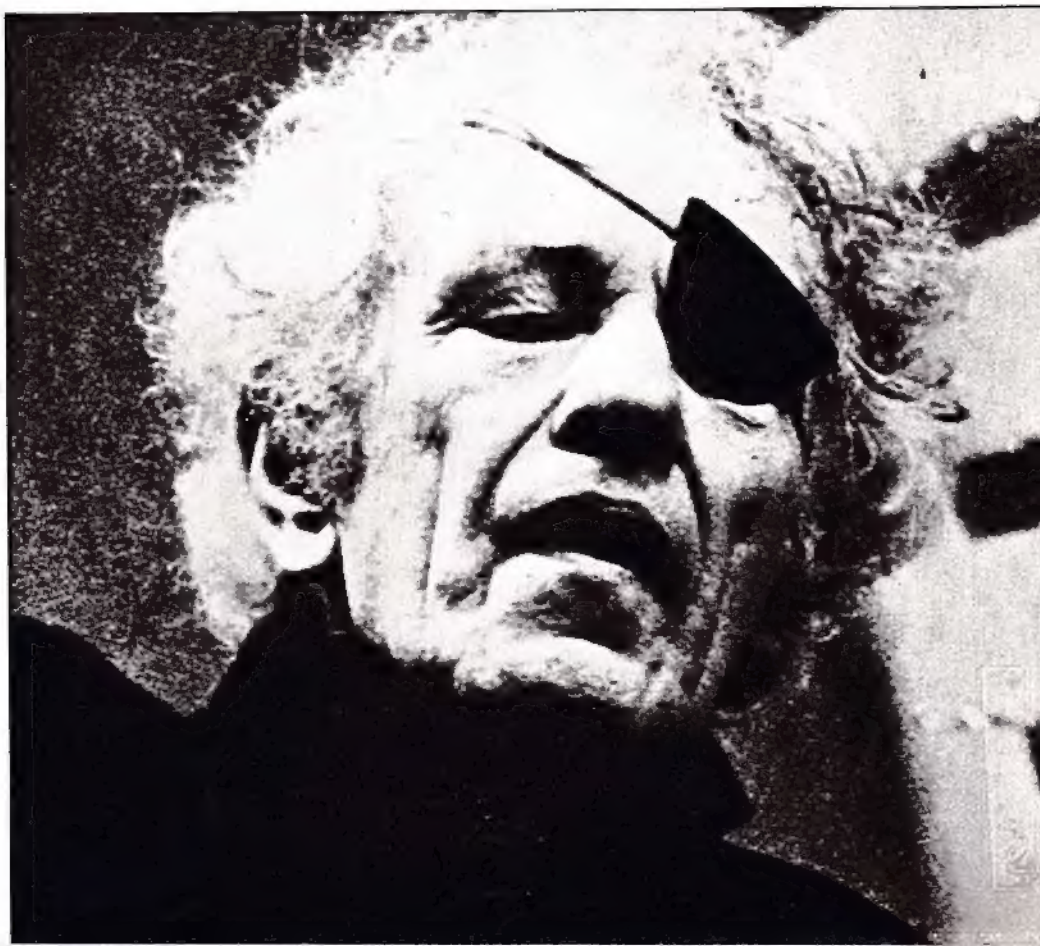
Le rêve « Contrastes » est un hymne à la beauté des corps, une sorte de ballet gestuel mettant en valeur la grâce et la force des couples qui s'y forment et reforment, guirlande de chair qui fait songer à cette pensée de Katherine Mansfield : « C'est l'esprit qui me fascine dans la chair. »

Rêves Humides

En fait, ce qu'on salue le plus volontiers, dans « Rêves Humides », c'est le souci de qualité qui a préludé à l'entreprise. Cette œuvre qu'on nous dit issue de l'Underground américain est bien plus élaborée que les films d'Andy Warhol, dont le prestige tient à une caméra tout aussi vagabonde que celle de Lelouch. Son but ? Ajouter un élément tangible à la société de tolérance, la permissive society — en englobant, en treize courts métrages, toutes les formes érotiques que peut concevoir un esprit, en les réfléchissant sur le mode subversif. De toute façon, que la conception de « Rêves Humides ait pu être entreprise et menée à bien indique — selon l'opinion de l'essayiste sociologue anglais Gillian Hanson — qu'une révolution dans les mœurs sexuelles est en train de s'opérer.
Selon leur tempérament propre, Nicholas Ray, J.-J. Thorsen, Sam Rotterdam, Oscar Cigard, Falcon Stuart, Max Fisher, Heathcote Williams, Lee Kraft, Geert Kooiman, Hans Kanters (ce dernier un étonnant jeune peintre) nous ouvrent leur libido et leur domaine onirique. Nous sommes plus curieux, envoûtés que choqués, car le film a ce privilège : on le sent inspiré, même quand il passe les bornes de ce que l'on a l'habitude de voir au cinéma. La partie signée Nicholas Ray, « Le Géniteur », montre le courage de ce réalisateur qu'on tient injustement éloigné des studios depuis 1963 (« Les 55 Jours de Pékin »). Son apparition, qui a quelque chose de fellinien, décrypte ses propres refoulements psychanalytiques. J.J. Thorsen, qui signe le rêve n° 3, est ce cinéaste danois qui a défrayé la chronique en réalisant « La Vie amoureuse de Jésus-Christ ». Lee kraft, photographe fameux, a réalisé « Le Plombier », film chaplinesque, version érotique. « The Banner », où un pittoresque emmêlement de corps nus et peints finit par former le drapeau étoilé U.S., — gag étourdissant — et, avec Max Fisher, le rêve n° 4 « Contrasts » : il s'agit là d'une sorte de de revanche prise sur une condamnation, prononcée il y a quelques années aux U.S.A., contre les photos de deux corps nus, celui d'une blanche et d'un noir. Falcon Stuart (rêve n° 10) se révèle dans l'humour le plus hardi avec cette réussite : « Les Joyeuses nécrophiles », où l'on voit un jeune gaillard imprudent subir les caprices (des plus poussés) de deux hollandaises folles de leur corps.
— Ce film, a dit Max Fischer, est destiné à toucher un public plus large que celui des cercles marginaux et artistiques avec une œuvre décidément *adulte*. Il s'agissait de produire une forme de film érotique hors des sentiers battus, et comparable à ce qu'il existe aujourd'hui dans une littérature de plus en plus admise dans la culture et la société, alors que le cinéma, forme d'expression d'une plus large audience, reste plus étroitement contrôlé, et comme soumis à la tutelle qui s'exercerait sur un orphelin.
En fait, ce film a des objectifs divers, à la fois en faveur d'une libération des instincts et de la liberté artistique. Il nous montre l'onirisme dans la meilleure tradition d'un cinéma surréalisant. Il défriche de nouveaux terrains, et explicite le sexe, « à découvert mais sans gratuité ». Il implique une attitude « démystifiante et la revendication libertaire du bonheur ». Il veut enfin, selon ses signataires, dans sa mise à mal de nombreux tabous, « jeter un regard neuf sur la nudité et prôner une certaine joie de vivre et de filmer ». Il représente une étape irréversible dans le cinéma érotique, au même titre que, dans un genre différent, « Je suis curieuse » en 1968 et « Le dernier Tango à Paris »

Delmer V. Jones.

NICHOLAS RAY
On ne présente plus le metteur en scène de « Johnny Guitare », « La Forêt Interdite », « Le Roi des Rois », « Party Girl » qui, depuis 1963 (« Les 55 Jours de Pékin ») a été complètement éloigné des studios. Il est l'auteur du rêve n° 12 « THE JANITOR », dont il interprète le rôle principal. Son apparition dans WET DREAMS (« RÊVES HUMIDES ») ne pourra être négligée de ceux qui étudiront l'œuvre de Nicholas Ray qui s'est étroitement impliqué dans cet essai.



LEE KRAFT photographe publié dans Evergreen, Play-Boy, Vogue, etc. A conçu « Le Plombier » (rêve n° 1), « The Banner » (rêve n° 11) et, avec Max Fischer, le rêve n° 4 « Contrasts » qui est en quelque sorte une revanche prise sur une condamnation prononcée il y a quelques années aux États-Unis contre des photos de deux corps nus, celui d'une blanche et celui d'un noir

Rêves Humides

Treize rêves constitue[illegible]st Dreams » — Rêves Humides — et chacun d'[illegible] tourné par un réalisateur de talent et même par [illegible] cinéastes mondiaux les plus réputés : Nicholas [illegible]gnataire de « La Fureur de Vivre », avec James [illegible] C'est sous l'inspiration de Max Fischer, critique, [illegible]ur de ciné-club, cinéaste lui-même et à la tê[illegible]mportant studio indépendant à Amsterdam, que [illegible]teurs en scène ont décidé de révéler, dans ce [illegible] comme les autres, le plus secret de leurs phantas[illegible] leurs rêveries érotiques.